

LE COIN DÉLICIEUX... **Ou l'amorce du commentaire littéraire en 2^{de}**

Corinne Souche
Lycée Paul Duez, Cambrai

Que signifie expliquer un texte dans une classe de lycée et dans quel but doit-on former les élèves à effectuer cet exercice ? Dans l'optique de l'Épreuve Anticipée de Français, l'explication est centrale puisqu'elle se décline sous deux formes, linéaire à l'oral et sous forme de commentaire (à dominante plutôt thématique), à l'écrit. Dans les deux cas, et même si le déroulement n'est pas tout à fait similaire, il va falloir s'interroger sur la manière dont le texte est écrit mais aussi sur le sens que l'on peut donner à l'extrait. Citer, analyser, interpréter, voilà donc la démarche explicative qu'il faut apprendre aux élèves à développer.

CONTEXTE ET PRINCIPES DE LA SÉANCE

La séance que je me propose de décrire se déroule en 2^{de}, dans une classe de 31 élèves. Nous avons travaillé précédemment sur des nouvelles de Maupassant (« Au Printemps », « Une Partie de campagne ») et d'Annie Saumont (*Aldo mon ami et autres nouvelles*) et si l'exercice de dissertation a été ponctuellement abordé, l'écriture de commentaire ne l'a pas encore été en tant que telle. Nous sommes à la fin du premier trimestre, dans une séquence

portant sur le roman, et plus particulièrement sur *La Curée* de Zola. Le livre étant long et certains élèves avouant clairement ne pas lire du tout, je prends le parti de faire lire les chapitres à mesure que l'on travaille l'œuvre, soit un chapitre ou deux par semaine.

Après avoir abordé l'incipit par le biais de tableaux impressionnistes qu'ils devaient relier au texte et étudié l'extrait de Saccard dinant en haut des Buttes Chaumont, en entrant par des questions de focalisation, je propose un exercice qui doit les préparer à réfléchir au style d'un texte et aux strates d'interprétations différentes qui peuvent s'y trouver et, de ce fait, à l'exercice de commentaire littéraire. Mais comment poser les bases de l'exercice sans effrayer les élèves ? Je fais le choix ici de contourner l'exercice et de passer par une écriture d'invention : pour les amener à réfléchir sur le style d'une page et à voir quelles peuvent être les intentions de l'auteur, je leur demande de se mettre à la place de Zola qui, dans ses carnets d'enquêtes, prépare tout son travail d'écriture. Je les fais travailler par groupe de quatre sur la description du cabinet de toilette de Renée, située au chapitre 4 : c'est un lieu essentiel puisque c'est l'un des deux endroits, avec la serre, où Renée a des relations sexuelles incestueuses avec son beau-fils, Maxime, le fils d'Aristide Saccard. J'ai choisi ce passage d'abord parce qu'il est court et qu'il correspond globalement à la vingtaine de lignes proposée pour un texte de commentaire à l'Épreuve anticipée de français ; mais il est surtout intéressant parce qu'il comporte une forte dimension symbolique puisque Zola établit clairement des liens entre le cabinet de toilette et sa belle propriétaire, Renée Saccard, et de manière plus implicite, entre la baignoire et le sexe féminin. De ce fait, quand je donne ce texte-là, j'attends des élèves qu'ils ne se contentent pas de constater par des relevés mécaniques de citations mais qu'ils interprètent ce qu'ils lisent et qu'ils donnent du sens à leurs remarques. En leur demandant de se mettre à la place de Zola, je leur demande de commencer par voir le but (l'interprétation) et de trouver ensuite les moyens par lesquels il y parvient.

L'activité se déroule sur deux cours consécutifs, le premier en 1 h 30 par petits groupes de quatre élèves, le second en une heure, avec tout d'abord une mise en commun collective au sein de toute la classe d'une vingtaine de minutes, puis un retour aux petits groupes pour aboutir à une rédaction individuelle.

La première activité comporte plusieurs étapes qui figurent sur un même document, distribué en début de cours : il s'agit d'abord de compléter un plan des carnets d'enquêtes à partir du chapitre 4, puis de lire le brouillon préparatoire de Zola et d'y surligner ce qu'il a conservé dans le texte final, enfin de se mettre à la place de l'auteur qui n'a pas encore écrit la page et qui formule au brouillon, ce qu'il va écrire, comment et dans quel but. Autrement dit, je demande aux élèves d'anticiper sur la réflexion. Dans un commentaire traditionnel, ils travaillent sur un texte donné qu'ils doivent expliquer ; là ils

doivent expliquer en amont les choix qu'ils font pour produire un effet. Et c'est important parce que cela permet de poser d'emblée la dimension interprétative inhérente à toute explication.

Voici le document distribué aux élèves :

SÉQUENCE III : La Curée de Zola

Écriture d'invention : travail de groupe (1 h 30)

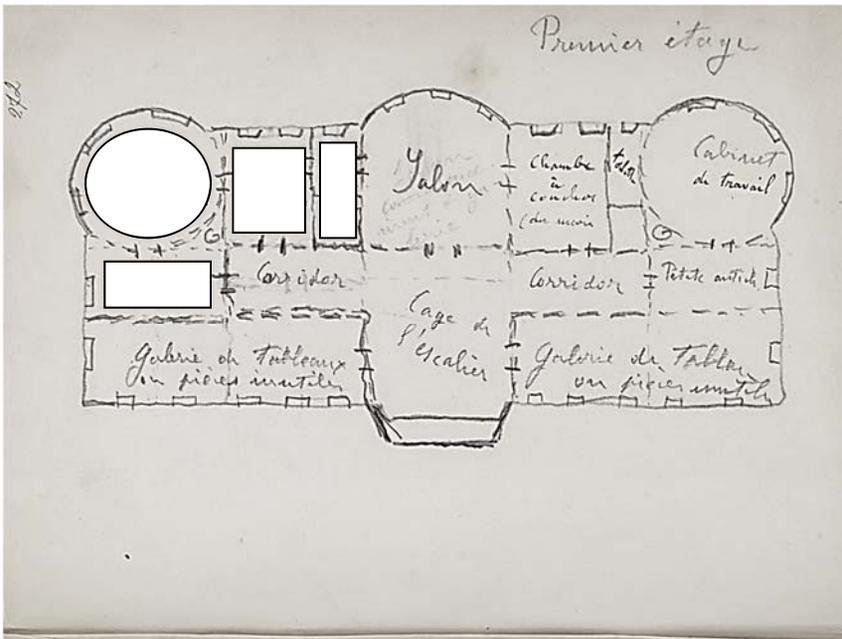
Sujet

Vous êtes Zola et vous n'avez pas encore écrit cette description du cabinet de toilette de Renée dans le chapitre 4.

Comme à votre habitude, vous prenez des notes en amont et vous réfléchissez à comment vous allez rédiger cette page essentielle. Vous êtes dans vos C..... d'e..... et vous préparez la rédaction de cette page.

Déroulé du travail

1. D'abord, vous dessinez le plan des appartements de Renée. Pour vous aider, voici le plan du 1^{er} étage. Complétez-le avec les pièces suivantes : CHAMBRE À COUCHER, GARDE-ROBE, BOUDOIR, CABINET DE TOILETTE.



2. Ensuite, vous prenez en notes ce qui vous sera utile dans ce cabinet. Peut-être que vous ne garderez pas tout. Voici votre brouillon....

264

tenils, etc. - Les rideaux qui pure genre Venise

Chambre à coucher - Même étoffe satin mauve capitonné, etc. - Le lit au milieu en bois tout doré, les rideaux qui pure genre Venise - 2 chaises longues, pouffes, fauteuil, une psyché bois doré etc. - Moquette riche - Au fenêtre rideaux qui pure avec double rideau de nuit de soie et mauve d'air

Cabinet de toilette - Rendu ~~de~~ sur fond rose de mousseline, plissé à grands pli de distance en distance, chaque pli séparé par une large applique en qui pure. Cette tenture descend, en forme de tente, du plafond, où elle est comme retellée par un double d'or. Des filets d'argent descendent à chaque applique de qui pure - Rideaux mousseline dentelles et qui pure doublés de rose. Sur le sol une moquette blanche et grise, une grande peau d'ours noir tenant une ~~pe~~ large partie du sol; dans un coin, en face des fenêtres, la tente de mousseline s'ouvre et l'on voit une baignoire de marbre rose, sur monté

Surlignez sur le brouillon ci-dessus ce que vous avez conservé en définitive dans le texte final (ci-dessous).

Mais le cabinet avait un coin délicieux, et ce coin-là surtout le rendait célèbre. En face de la fenêtre, les pans de la tente s'ouvraient et découvraient, au fond d'une sorte d'alcôve longue et peu profonde, une baignoire, une vasque de marbre rose, enfoncée dans le plancher, et dont les bords cannelés comme ceux d'une grande coquille arrivaient au ras du tapis. On descendait dans la baignoire par des marches de marbre. Au-dessus des robinets d'argent, au col de cygne, une glace de Venise, découpée, sans cadre, avec des dessins dépolis dans le cristal, occupait

le fond de l'alcôve. Chaque matin, Renée prenait un bain de quelques minutes. Ce bain emplissait pour la journée le cabinet d'une moiteur, d'une odeur de chair fraîche et mouillée. Parfois, un flacon débouché, un savon resté hors de sa boîte, mettaient une pointe plus violente dans cette langueur un peu fade. La jeune femme aimait à rester là, jusqu'à midi, presque nue. La tente ronde, elle aussi, était nue. Cette baignoire rose, ces tables et ces cuvettes roses, cette mousseline du plafond et des murs, sous laquelle on croyait voir couler un sang rose, prenaient des rondeurs de chair, des rondeurs d'épaules et de seins ; et, selon l'heure de la journée, on eût dit la peau neigeuse d'une enfant ou la peau chaude d'une femme. C'était une grande nudité. Quand Renée sortait du bain, son corps blond n'ajoutait qu'un peu de rose à toute cette chair rose de la pièce.

3. Dans vos carnets d'enquêtes, entre le moment où vous avez fait le plan et pris des notes puis la rédaction définitive du texte, vous rédigez à la première personne, avec des intentions au futur, des phrases pas forcément verbales sur le style de cette page.

Comment allez-vous dire tout cela ? (15 lignes) Et dans quel but ?

(Évidemment, là on triche puisque vous avez le texte final : analysez stylistiquement le texte pour faire comme si vous ne l'aviez pas encore écrit).

Rédigez ci-dessous, au brouillon, votre page de réflexion sur le style du texte telle qu'elle apparaîtrait dans vos carnets d'enquêtes.

Ma salle est organisée en îlots et les élèves travaillent par 4. Les groupes, que je veille à garder hétérogènes, sont renouvelés au bout de trois ou quatre semaines. Pour cette séance d'initiation au commentaire littéraire, le travail s'effectue par groupes nouveaux puisque les élèves n'ont jamais travaillé ensemble. Quand ils arrivent en cours, ils viennent de lire le chapitre 4, jusqu'au passage décrivant le cabinet de toilette de Renée. Comme nous n'avons pas vraiment abordé le commentaire littéraire et que je ne donne pas d'emblée mon objectif, aucune réticence particulière n'est à noter.

Sur la feuille de route que je distribue en début de cours (voir ci-dessus), le sujet les invite d'emblée à se mettre à la place de Zola.

Sujet : Vous êtes Zola et vous n'avez pas encore écrit cette description du cabinet de toilette de Renée dans le chapitre 4.

Comme à votre habitude, vous prenez des notes en amont et vous réfléchissez à comment vous allez rédiger cette page essentielle. Vous êtes dans vos CARNETS D'ENQUÊTES et vous préparez la rédaction de cette page.

Je demande aux élèves de compléter les mots CARNETS D'ENQUÊTES qu'ils connaissent déjà et de reformuler le sujet afin de m'assurer que la

consigne a bien été saisie. Ils ne sont pas étonnés d'avoir à effectuer un brouillon puisqu'en début de séquence je leur ai montré les brouillons de l'arbre généalogique des Rougon Macquart et qu'ils ont compris que Zola préparait tout en amont, en prenant des notes dans ses carnets d'enquêtes.

Puis ils commencent effectivement le travail avec un plan à compléter, celui du premier étage de l'hôtel particulier des Saccard, fortement inspiré de celui du chocolatier Menier que Zola a visité.

LE REMPLISSAGE DU PLAN EXTRAIT DES CARNETS D'ENQUÊTE

CONSIGNE N° 1

D'abord, vous dessinez le plan des appartements de Renée. Pour vous aider, voici le plan du 1^{er} étage. Complétez-le avec les pièces suivantes : CHAMBRE À COUCHER, GARDE-ROBE, BOUDOIR, CABINET DE TOILETTE.

Les élèves doivent donc relire les trois paragraphes¹ qui précèdent le texte proposé pour pouvoir compléter le plan de Zola que j'ai caviardé, en ajoutant les quatre pièces manquantes : le boudoir, la chambre, le cabinet de toilette, la garde-robe. Ils doivent repérer les phrases qui leur permettent de situer les pièces les unes par rapport aux autres. Les groupes discutent et je circule entre eux pour les guider. Mais mon objectif est surtout qu'ils remarquent que le cabinet de toilette est rond, ce qui sera très utile pour la suite de l'activité. Alors que certains groupes avancent très vite, d'autres ont du mal à visualiser les lieux et s'embrouillent sur la disposition des pièces. Je les aide à repérer les phrases intéressantes dans les trois paragraphes :

L'appartement particulier de Renée était un nid de soie et de dentelle, une merveille de luxe coquet. Un boudoir très petit précédait la chambre à coucher.

Une pièce voisine, la garde-robe, grande chambre tendue de vieille perse, était simplement entourée de hautes armoires en bois de rose, où se trouvait pendue l'armée des robes.

Mais la merveille de l'appartement, la pièce dont parlait tout Paris, c'était le cabinet de toilette. On disait : « Le cabinet de toilette de la belle madame Saccard », comme on dit : « La galerie des Glaces, à Versailles ». Ce cabinet se trouvait dans une des tourelles de l'hôtel, juste au-dessus du petit salon bouton d'or. On songeait, en y entrant, à

1. Les trois paragraphes concernés figurent en annexe.

une large tente ronde, une tente de féerie, dressée en plein rêve par quelque guerrière amoureuse.

Avant que le groupe passe à la suite de l'activité, je m'assure que les pièces sont correctement disposées. Le plan (cf. document reproduit plus haut) a été complété par un groupe qui a été assez efficace et que je n'ai pas eu à guider.

LE SURLIGNAGE DANS LE BROUILLON DE ZOLA

Une fois que le plan est correctement rempli, les élèves doivent à présent se frotter au brouillon de Zola dans lequel il a noté sous forme de phrases très

Chambre à coucher - Même étoffe, satin
mauve capitonné, etc - Le lit au milieu en bois
tout doré, les rideaux guipures genre Venise -
2 chaises longues, pouffes, fauteuil, une psyché bois
doré etc - Moquette verte - Au fenêtre rideaux guipure
avec double rideau de nuit de mauve et gris

Cabinet de toilette - Tendu de sur fond
rose de mousseline, plissée à grands plis de
distance en distance, chaque pli séparé par
une large applique en guipure. Cette tenture
descend, en forme de tente, du plafond, où
elle est comme retenue par un dôme d'or-
gère - Des filets d'argent descendent à chaque
applique de guipure - Rideaux mousseline
dentelle et guipure doublés de rose - Sur
le sol une moquette blanche et grise, une grande
peau d'ours noir tenant une grande partie
du sol; dans un coin, en face des fenêtres,
la tente de mousseline blanche et l'on voit
une baignoire de marbre rose, sur monté

souvent verbales, les matériaux présents (la mousseline notamment) mais aussi la forme de la pièce et la couleur dominante (le rose).

Ils ont pour consigne cette fois-ci de surligner ce qu'il y a de commun entre cet extrait des carnets d'enquêtes et le texte définitif ci-dessous :

Mais le cabinet avait un coin délicieux, et ce coin-là surtout le rendait célèbre. En face de la fenêtre, les pans de la tente s'ouvraient et découvraient, au fond d'une sorte d'alcôve longue et peu profonde, une baignoire, une vasque de marbre rose, enfoncée dans le plancher, et dont les bords cannelés comme ceux d'une grande coquille arrivaient au ras du tapis. On descendait dans la baignoire par des marches de marbre. Au-dessus des robinets d'argent, au col de cygne, une glace de Venise, découpée, sans cadre, avec des dessins dépolis dans le cristal, occupait le fond de l'alcôve. Chaque matin, Renée prenait un bain de quelques minutes. Ce bain emplissait pour la journée le cabinet d'une moiteur, d'une odeur de chair fraîche et mouillée. Parfois, un flacon débouché, un savon resté hors de sa boîte, mettaient une pointe plus violente dans cette langueur un peu fade. La jeune femme aimait à rester là, jusqu'à midi, presque nue. La tente ronde, elle aussi, était nue. Cette baignoire rose, ces tables et ces cuvettes roses, cette mousseline du plafond et des murs, sous laquelle on croyait voir couler un sang rose, prenaient des rondeurs de chair, des rondeurs d'épaules et de seins ; et, selon l'heure de la journée, on eût dit la peau neigeuse d'une enfant ou la peau chaude d'une femme. C'était une grande nudité. Quand Renée sortait du bain, son corps blond n'ajoutait qu'un peu de rose à toute cette chair rose de la pièce.

Les élèves ont à disposition un dictionnaire dans lequel ils doivent chercher les mots qu'ils ne connaissent pas, notamment les termes relatifs aux tissus, la mousseline, la guipure. Très vite, ils s'aperçoivent que Zola a finalement rajouté de nombreux éléments qui n'étaient pas présents au départ : c'est l'objet de mes questions quand je passe dans les groupes. Alors que les carnets d'enquêtes se limitaient à la description objective du lieu, le texte final développe des réseaux de sens qui n'étaient ni visibles, ni prévisibles dans le brouillon. Ce sont ces remarques effectuées oralement à l'intérieur des groupes qui vont servir de base à la suite de l'activité. Ils doivent donc (toujours en groupes), travailler sur la dernière consigne.

CONSIGNE N° 3

Dans vos carnets d'enquêtes, entre le moment où vous avez fait le plan et pris des notes puis la rédaction définitive du texte, vous rédigez à la première personne, avec des intentions au futur ou des phrases pas forcément verbales des remarques sur le style de cette page.

Comment allez-vous dire tout cela ? (15 lignes) Et dans quel but ?

LA RECHERCHE DES INTERPRÉTATIONS

Et c'est là que le travail de commentaire commence à naître : les groupes repèrent assez vite les champs lexicaux des matériaux, du luxe, du mobilier de salle de bain... Alors qu'ils en restent souvent au relevé, je leur demande de préciser dans quel but Zola a utilisé ces différents lexiques, ce qui les amène à formuler des interprétations : c'est pour montrer la richesse des Saccard, c'est pour souligner la féminité de Renée... Le groupe dont je propose la copie ci-dessous est un groupe d'élèves assez faibles mais sérieux qui essaient véritablement de se mettre à la place de Zola ; en revanche, on remarque qu'ils ont du mal à formuler les intentions de Zola et que c'est difficile pour eux de donner du sens.

3 - Dans vos carnets d'enquêtes, entre le moment où vous avez fait le plan et pris des notes puis la rédaction définitive du texte, vous rédigez à la première personne, avec des intentions au futur, des phrases pas forcément verbales sur le style de cette page. Comment aller-vous dire tout cela ? (15 lignes) Et dans quel but ? (Évidemment, là on triche puisque vous avez le texte final : analysez stylistiquement le texte pour faire comme si vous ne l'aviez pas encore écrit).

Votre page de réflexion sur le style de la page dans vos carnets d'enquêtes...
ici votre brouillon 1 :

mousseline : Tissage léger et fin (coton, soie...) soie, voile de Venise.

guipure : Dentelle sans fond à larges mailles. Un rôle de guipure.

- Je devrais utiliser le champ-lexical du luxe.
"du dessus des robinets d'argent".
- Je devrais utiliser des EPIPHORES sur le mot ROSE
* afin que les lecteurs comprennent que ce cabinet appartient à une femme "Une baignoire, une vasque de marbre rose"
- Je devrais utiliser de la couleur et de la passion pour faire vivre mon texte et qu'il soit attirant
- Je devrais situer les pièces dans l'espace pour visualiser leurs formes et leurs places en mettant beaucoup de détails.
- Je ferais une personification du cabinet de toilette envers René "cette mousseline du plafond et des murs, sans laquelle on croyait voir couler un sang rose..."
Cela est également une métaphore.
- Je ferais une comparaison sur René.
entre la peau rose d'un enfant et la peau chaude d'une femme afin de visualiser la description héroïque, elle est méliorative et désirable.

Je circule d'un groupe à l'autre : certains s'interrogent alors sur le lexique du corps féminin, omniprésent, et je dois leur demander de bien relire le texte pour qu'ils comprennent que le vocabulaire n'est pas utilisé pour Renée mais pour le cabinet de toilette. Cela les amène très vite à discuter de ce choix ; ils en déduisent alors souvent que la salle de bains est personnifiée et qu'elle ressemble beaucoup à Renée. L'adéquation entre le lieu et le personnage est perçue notamment grâce à l'omniprésence de la couleur rose, épiphorique. J'explique oralement cette notion stylistique à la demande d'un groupe qui avait remarqué la répétition mais qui la qualifiait d'anaphore, figure qu'on avait vue précédemment. Alors que certains groupes se disent que c'est rose parce que « c'est la couleur des filles », d'autres groupes se rendent compte que c'est rose parce que cela ressemble à un corps, que tout y est rond et courbe parce que le lieu ressemble à Renée. Un élève fait justement remarquer, dans son groupe, que l'adéquation entre les deux apparaît dans la phrase « la tente ronde, elle aussi, était nue ». La dimension érotique de la description apparaît à un groupe sans qu'il soit capable de nommer clairement la raison. Je les aiguille donc et je leur demande de lister toutes les parties du corps de Renée qui pourraient se retrouver dans la pièce : les rondeurs d'épaules et de seins explicitement citées sont vite repérées mais je voudrais que le groupe affine l'analyse et accède à l'implicite. Pour cela, je leur demande de préciser quelle est la partie la plus célèbre de ce cabinet de toilette ; les élèves s'accordent très vite sur la baignoire, aussi désignée par la périphrase « le coin délicieux ». Comme Zola décrit précisément l'objet « une vasque de marbre rose, enfoncée dans le plancher et dont les bords cannelés comme ceux d'une grande coquille arrivaient au ras du tapis », les élèves émettent différentes hypothèses, et notamment les fesses. Comme je leur signale que des fesses n'ont pas, semble-t-il, comme caractéristique principale de s'enfoncer dans le corps, une élève affirme soudain « j'ai compris ». Je les abandonne en pleine réflexion puisqu'un autre groupe m'interpelle. Quand je reviens les voir, les quatre ont bien compris de quoi il s'agissait : celle qui avait eu la révélation a expliqué à son groupe ce qu'elle avait compris. Le problème majeur auquel ils se heurtent alors est comment formuler cette révélation qui leur semble particulièrement incongrue dans un cours de français. Après s'être passé la parole plusieurs fois à l'intérieur du groupe, une élève se lance et me dit que c'est « le bas ». Il faut que je demande encore des précisions pour que les mots sexe, et même vagin, surgissent.

Ce qui m'intéresse alors à ce moment-là, c'est que le groupe vient de comprendre ce que c'était que de commenter un texte, de lui donner du sens puisque ce sont eux qui ont dû mettre des mots pour mieux expliquer ce qu'ils venaient de découvrir. Ils avaient compris certes, mais il fallait à présent expliquer par écrit ce qu'ils venaient d'oraliser. Un seul groupe sur huit arrive à cette découverte dans le temps imparti. Un autre groupe a buté sur la phrase

évoquant le cabinet qui sentait la chair fraîche sans arriver à donner un sens particulier à l'expression. Le cours se terminant, je ramasse les copies que je corrige.

LA MISE EN COMMUN EN CLASSE ENTIÈRE

Je rends les copies le cours suivant et je demande aux différents groupes de mentionner rapidement et oralement ce qu'ils ont trouvé dans le texte. L'objectif de cette mise en commun collective est de faire comprendre aux groupes qui en étaient restés aux relevés ce que peuvent être des interprétations. Le premier groupe qui se manifeste, c'est celui qui avait relevé l'expression « chair fraîche » : en questionnant la classe sur les connotations de cette expression, certains évoquent une boucherie, d'autres un film d'horreur mais plusieurs font remarquer qu'ils ne voient pas le rapport avec la salle de bain de Renée ; enfin, une élève suggère les ogres et les contes de fée, notamment le *Petit Poucet*. Je leur demande alors de faire le lien avec Renée et un autre élève suggère que c'est Renée qui est de la chair fraîche ; qui est donc l'ogre ? Les hypothèses fusent dans la classe, soit c'est Saccard son mari, soit c'est Maxime son amant... En tout cas, ce cabinet de toilette tout beau et tout rose est aussi un lieu qu'on peut lier à la monstruosité, d'autant que la description est justement placée au milieu d'un passage qui relate le début des relations amoureuses entre Maxime et Renée ; le mot inceste surgit alors et les élèves comprennent que le texte littéraire peut se lire à plusieurs niveaux. Bien sûr qu'il s'agit d'un cabinet de toilette dans lequel Renée prend son bain quotidien, mais il s'agit aussi d'autre chose qu'il est nécessaire d'expliquer.

Le deuxième groupe qui prend la parole, c'est le groupe qui a réfléchi sur la baignoire et ce qu'elle représente. Pas peu fiers de leur scoop, ils reprennent le terme qu'on avait utilisé quelques semaines auparavant sur la description du chant du rossignol dans une *Partie de campagne* de Maupassant et annoncent à la classe que la description est symbolique : la salle de bains, c'est le corps de Renée. Déception de la plupart des troupes qui avaient pressenti l'adéquation : en revanche, quand ils annoncent que la baignoire symbolise le sexe de Renée, les autres sont médusés et plutôt incrédules. Je relis alors à voix haute le début de la description et le coin délicieux apparaît alors dans toute sa splendeur. La discussion s'engage entre les différents groupes pour savoir si Zola a vraiment voulu dire cela... éternelle question en commentaire qu'il vaut mieux envisager dès le départ. Si le faisceau d'indices est suffisant et que l'interprétation paraît judicieuse, on peut s'autoriser à penser que l'auteur était conscient du double sens. Là, sauf quelques élèves dubitatifs, la plupart s'accorde à dire que Zola s'est quand même bien amusé dans cette description.

LA RÉDACTION INDIVIDUELLE

Après cette mise en commun orale, je rends les copies à chacun des groupes. Je leur demande de compléter ce qu'ils avaient trouvé précédemment et de se mettre d'accord sur une idée qui a été proposée. Pour prouver qu'elle est intéressante, ils doivent s'accorder sur tout ce qui va pouvoir l'étayer : ils doivent utiliser des citations qui valident l'idée, des figures de style (ce que Zola avait rajouté dans son texte final par rapport à sa prise de notes brute des carnets d'enquête), et des interprétations (ce que chaque groupe a trouvé en donnant du sens à ce qu'ils avaient constaté). À celui qui me demande s'ils sont encore Zola et s'ils écrivent à la 1^{re} personne, je réponds non. Ils ont donc 30 minutes pour rédiger individuellement ce qui va constituer un paragraphe de commentaire. Bien sûr, tout n'est pas encore bien clair dans leur tête mais l'envie de rédiger est là, et évidemment le premier exemple qu'ils veulent utiliser pour montrer que la pièce est personnifiée, c'est la fameuse baignoire. Je leur demande alors de ménager le suspense et de commencer par ce qui est le plus évident, ce qu'ils avaient d'ailleurs tous trouvé dans les petits groupes, à savoir la couleur rose qui relie la pièce et Renée mais aussi l'analogie entre leurs formes rondes.

Le cabinet de toilette de Renée est une personnification de Renée.
En effet, dans cet extrait Zola crée un champ lexical du corps et de la nudité : « nue », « chair », « épaules », « seins », « peau », « nudité », « corps ».
Cela donne l'impression que la salle de bain et Renée sont associées, et me font voir qu'un * De plus, la métaphore « chair rose de la pièce » représente les murs de la pièce. À l'intérieur de la description, le corps de Renée est symboliquement représenté. D'après la métaphore « une vasque de marbre rose, enfoncée dans le plâcher et dont les bords cambrés comme ceux d'une grande coquille coiffaient au ras du tapis », la baignoire est assimilée au vagin de Renée. Cela renforce l'idée d'intimité de la pièce.
* On retrouve les caractères du corps de la femme en attribuant ^{met} la salle de bain à la rondeur : « toute ronde », « des rondeurs de chair », « des rondeurs d'épaules et de seins ».

La copie ci-dessus montre que l'élève a intégré la consigne et que son paragraphe comporte bien des citations présentées entre guillemets, des figures de style et des interprétations. En revanche, l'ensemble est confus et manque de cohérence et de précision. Mais c'est un début qui est quand même encourageant.

POUR CONCLURE

Finalement, ce qui m'intéresse dans l'exercice, c'est que le truchement des carnets d'enquêtes de Zola me permet d'évoquer d'abord plusieurs strates d'écriture : les élèves constatent très vite qu'il y a un travail évident de l'auteur entre la prise de notes initiale et brute et le texte final. Quand je leur demande de se mettre à la place de Zola, je les incite à confronter ces deux textes qui évoquent le même lieu mais qui le décrivent différemment puisque le texte final, travaillé, comporte notamment tout un faisceau d'images qui confère au texte sa dimension symbolique. Commenter un texte, c'est justement comprendre comment il s'est construit (le travail littéraire de l'auteur que l'élève doit décrypter en commentaire) et quels effets il produit sur le lecteur (les interprétations que l'élève doit produire).

Ce travail me permet aussi de faire comprendre aux élèves que, comme un auteur, ils doivent réfléchir avant de rédiger quoi que ce soit. Si je leur ai demandé de prendre en notes leurs réflexions au brouillon, au sein de leur groupe de quatre, c'est que je me heurte souvent au problème d'élèves qui se mettent tout de suite à rédiger sans réfléchir ou qui, au contraire, sont bloqués et ne savent pas qu'écrire. Dans le cadre de cet exercice, aucun élève ne s'est trouvé démuné au moment de rédiger et chacun a repris des idées qui avaient été trouvées au sein des petits groupes de quatre ou énoncées oralement dans la phase collective. Même si tous ne sont pas arrivés à la monstruosité du lieu ni à sa dimension symbolique, ils ont tous produit un texte qui ressemblait à une ébauche de commentaire.

ANNEXE

Figurent ci-dessous les paragraphes qui précèdent la description du cabinet de toilette et qui permettent de compléter le plan.

L'appartement particulier de Renée était un nid de soie et de dentelle, une merveille de luxe coquet. Un boudoir très petit précédait la chambre à coucher. Les deux pièces n'en faisaient qu'une, ou du moins le boudoir n'était guère que le seuil de la chambre, une grande alcôve, garnie de chaises longues, sans porte pleine, fermée par une double portière. Les murs, dans l'une et l'autre pièce, se trouvaient également tendus d'une étoffe de soie mate gris de lin, brochée d'énormes bouquets de roses, de lilas blancs et de boutons d'or. Les rideaux et portières étaient en guipure de Venise, posée sur une doublure de soie, faites de bandes alternativement grises et roses. Dans la chambre à coucher, la cheminée en marbre blanc, un véritable joyau, étalait, comme une corbeille de fleurs, ses incrustations de lapis et de mosaïques précieuses, reproduisant les roses, les lilas blancs et les boutons d'or de la tenture. Un

grand lit gris et rose, dont on ne voyait pas le bois recouvert d'étoffe et capitonné, et dont le chevet s'appuyait au mur, emplissait toute une moitié de la chambre avec son flot de draperies, ses guipures et sa soie brochée de bouquets, tombant du plafond jusqu'au tapis. On aurait dit une toilette de femme, arrondie, découpée, accompagnée de poufs, de nœuds, de volants ; et ce large rideau qui se gonflait, pareil à une jupe, faisait rêver à quelque grande amoureuse, penchée, se pâmant, près de choir sur les oreillers. Sous les rideaux, c'était un sanctuaire, des batistes plissées à petits plis, une neige de dentelles, toutes sortes de choses délicates et transparentes, qui se noyaient dans un demi-jour religieux. À côté du lit, de ce monument dont l'ampleur dévote rappelait une chapelle ornée pour quelque fête, les autres meubles disparaissaient : des sièges bas, une psyché de deux mètres, des meubles pourvus d'une infinité de tiroirs. À terre, le tapis, d'un gris bleuâtre, était semé de roses pâles effeuillées. Et, aux deux côtés du lit, il y avait deux grandes peaux d'ours noir, garnies de velours rose, aux ongles d'argent, et dont les têtes, tournées vers la fenêtre, regardaient fixement le ciel vide de leurs yeux de verre.

Cette chambre avait une harmonie douce, un silence étouffé. Aucune note trop aiguë, reflet de métal, dorure claire, ne chantait dans la phrase rêveuse du rose et du gris. La garniture de la cheminée elle-même, le cadre de la glace, la pendule, les petits candélabres, étaient faits de pièces de vieux sèvres, laissant à peine voir le cuivre doré des montures. Une merveille, cette garniture, la pendule surtout, avec sa ronde d'amours joufflus, qui descendaient, se penchaient autour du cadran, comme une bande de gamins tout nus se moquant de la marche rapide des heures. Ce luxe adouci, ces couleurs et ces objets que le goût de Renée avait voulu tendres et souriants, mettaient là un crépuscule, un jour d'alcôve dont on a tiré les rideaux. Il semblait que le lit se continuât, que la pièce entière fût un lit immense, avec ses tapis, ses peaux d'ours, ses sièges capitonnés, ses tentures matelassées qui continuaient la mollesse du sol le long des murs jusqu'au plafond. Et, comme dans un lit, la jeune femme laissait là, sur toutes ces choses, l'empreinte, la tiédeur, le parfum de son corps. Quand on écartait la double portière du boudoir, il semblait qu'on soulevât une courte-pointe de soie, qu'on entrât dans quelque grande couche encore chaude et moite, où l'on retrouvait, sur les toiles fines, les formes adorables, le sommeil et les rêves d'une Parisienne de trente ans.

Une pièce voisine, la garde-robe, grande chambre tendue de vieille perse, était simplement entourée de hautes armoires en bois de rose, où se trouvait pendue l'armée des robes. Céleste, très méthodique, rangeait les robes par ordre d'ancienneté, les étiquetait, mettait de l'arithmétique au milieu des caprices jaunes ou bleus de sa maîtresse, tenait la garde-robe dans un recueillement de sacristie et une propreté de grande écurie. Il n'y avait pas un

meuble, et pas un chiffon ne traînait ; les panneaux des armoires luisaient, froids et nets, comme les panneaux vernis d'un coupé.

Mais la merveille de l'appartement, la pièce dont parlait tout Paris, c'était le cabinet de toilette. On disait : « Le cabinet de toilette de la belle madame Saccard, » comme on dit : « La galerie des Glaces, à Versailles. » Ce cabinet se trouvait dans une des tourelles de l'hôtel, juste au-dessus du petit salon bouton d'or. On songeait, en y entrant, à une large tente ronde, une tente de féerie, dressée en plein rêve par quelque guerrière amoureuse. Au centre du plafond, une couronne d'argent ciselé retenait les pans de la tente qui venaient, en s'arrondissant, s'attacher aux murs, d'où ils tombaient droits jusqu'au plancher. Ces pans, cette tenture riche, étaient faits d'un dessous de soie rose recouverts d'une mousseline très claire, plissée à grands plis de distance en distance ; une applique de guipure séparait les plis, et des baguettes d'argent guillochées descendaient de la couronne, filaient le long de la tenture, aux deux bords de chaque applique. Le gris rose de la chambre à coucher s'éclairait ici, devenait un blanc rose, une chair nue. Et sous ce berceau de dentelles, sous ces rideaux qui ne laissaient voir du plafond, par le vide étroit de la couronne, qu'un trou bleuâtre, où Chaplin avait peint un amour rieur, regardant et apprêtant sa flèche, on se serait cru au fond d'un drageoir, dans quelque précieuse boîte à bijoux, grandie, non plus faite pour l'éclat d'un diamant, mais pour la nudité d'une femme. Le tapis, d'une blancheur de neige, s'étalait sans le moindre semis de fleurs. Une armoire à glace, dont les deux panneaux étaient incrustés d'argent ; une chaise longue, deux poufs, des tabourets de satin blanc, une grande table de toilette, à plaque de marbre rose, et dont les pieds disparaissaient sous des volants de mousseline et de guipure, meublaient la pièce. Les cristaux de la table de toilette, les verres, les vases, la cuvette, étaient en vieux bohême veiné de rose et de blanc. Et il y avait encore une autre table, incrustée d'argent comme l'armoire à glace, où se trouvait rangé l'outillage, les engins de toilette, trousse bizarre, qui étalait un nombre considérable de petits instruments dont l'usage échappait, les gratte-dos, les polissoirs, les limes de toutes les grandeurs et de toutes les formes, les ciseaux droits et recourbés, toutes les variétés des pinces et des épingles. Chacun de ces objets, en argent et ivoire, était marqué au chiffre de Renée.

Émile Zola, *La Curée*, 1871, Folioplus Classiques, p. 208-212.